

foible crayon, & je ne puiserai mon langage que dans la source & l'abondance de ses merites & de ses vertus.

S. A. R.  
Madame.

Vous la connoissez, Messieurs, cette auguste Princesse, premiere fille de France, issuë du plus pur sang de la race des Rois, digne fille de saint Louis, & petite fille de tant de Monarques. Vous connoissez, dis-je, Messieurs, la splendeur de sa naissance, entée sur les Maisons d'Orleans & de Bourbon; Maisons illustres qui renferment en elles tous les titres de Grandeur & de Majesté que l'esprit de l'homme peut concevoir des plus grands Potentats de la terre; il ne falloit, Messieurs, pour comble à la gloire de sa naissance, & pour joindre un nouveau fleuron à sa Couronne, que de devenir l'Épouse de Leopold I., l'un des plus augustes Souverains.

A ce nom si aimable, si chéri, si majestueux, & si respectable en même-tems, mon cœur palpite, je demeure saisi d'amour, de respect, & de crainte de remuer l'urne vénérable où reposent les cendres froides de ce Prince incomparable en sagesse, en liberalitez & bontez: *Optimus Princeps*.

S. A. R.  
Leopold I.

Cendres si cheres & qui nous seront à jamais si précieuses, que des siècles entiers ne pourront jamais aporter la moindre altération à l'amour, au respect, à l'affection, au souvenir, & au sacrifice du cœur de ses veritables Sujets qui comme des autres phenix renaîtront toujours dans leurs cendres.

Permettez, Messieurs, que j'éclipse un souvenir si cruel & si affligeant pour moi, & que je continuë de vous représenter, que si nôtre auguste Souveraine est un spectacle pour les hommes par sa haute naissance & par ses qualitez de Princesse, qu'elle est aussi, par les vertus de Chrétienne, un spectacle pour les Anges.

Qu'il